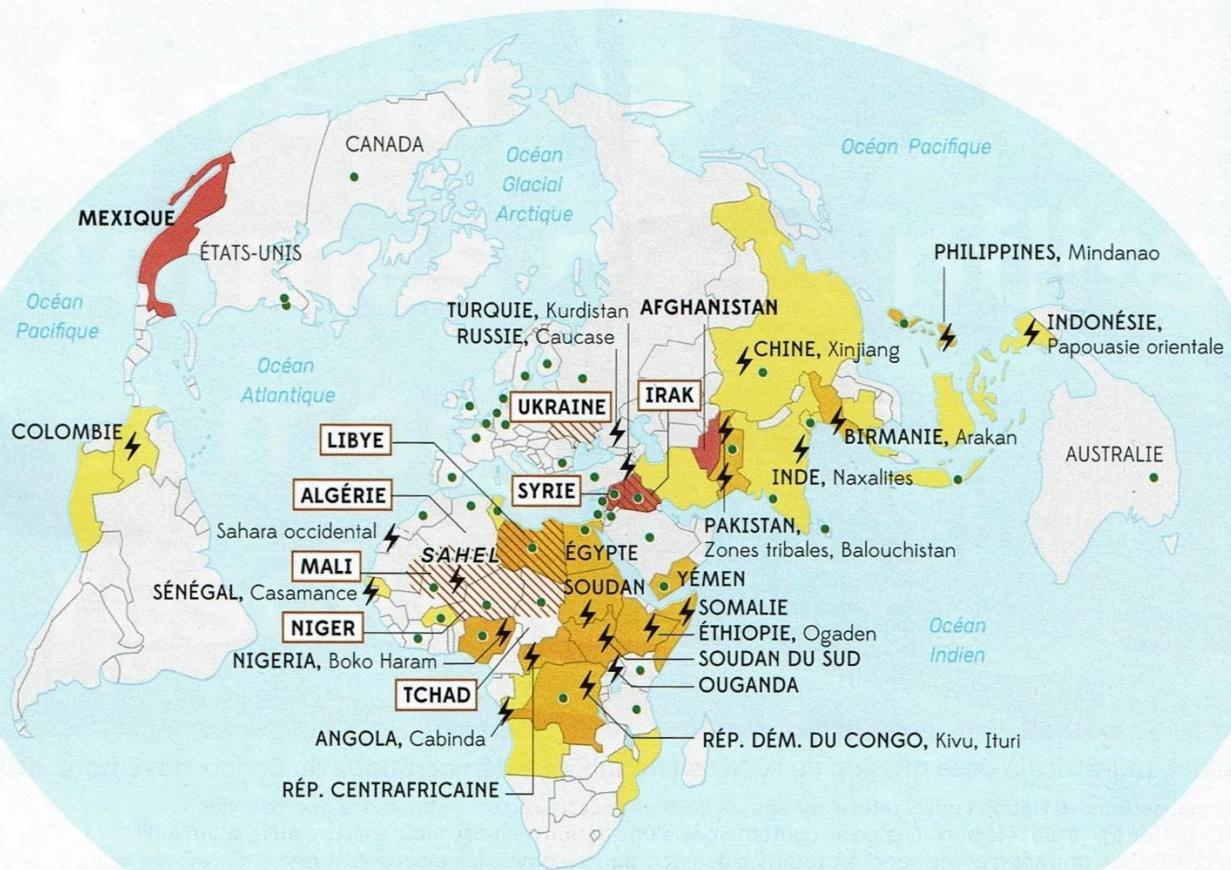


THEME 2 // INTRODUCTION

Consigne générale de l'activité : Après l'observation et la lecture attentives des documents suivants, chaque élève doit répondre individuellement aux questions (en fin de fiche). Une co-correction par groupe sera ensuite effectuée. A l'issue de celle-ci, chaque groupe devra réaliser un schéma heuristique de synthèse, celui-ci devant répondre à la problématique de l'introduction et aux objectifs suivants : dresser un panorama des conflits armés actuels ; constituer une typologie sur la nature des conflits, les différents acteurs à l'œuvre et les modes de résolution ; définir des termes clés ou notions abordés. La forme finale de mise en évidence du contenu est laissée à la libre appréciation de chaque groupe. La fin de la séquence introductory sera consacrée à une réflexion collective sur une grille des attentes liées à ce type de production et au travail d'un groupe, puis à un retour dialogué servant de trace écrite complémentaire à votre production.

La guerre aujourd'hui

DOCUMENT N°1



1. Différents degrés de conflictualité

- Conflit armé de faible intensité (moins de 1 000 morts en 2019)
- Conflit armé de forte intensité (entre 1 000 et 10 000 morts en 2019)
- Conflit armé majeur (plus de 10 000 morts en 2019)

2. Différents types de conflictualité

- Pays affecté par une guerre civile
- Pays touché par des attentats islamistes depuis 2001
- Conflits impliquant une ou plusieurs grandes puissances

DOCUMENT N°2 : Le Mexique, une guerre qui ne dit pas son nom »

La guerre pour la domination du trafic de drogue qui ébranle le Mexique et plus généralement l'Amérique latine, souligne la faiblesse de certains Etats pour lutter contre une criminalité capable de diriger de véritables armées.



Par **Jacques Hubert-Rodier**

Publié le 21 nov. 2019 à 17h00

Sur les trente-six conflits violents que connaît aujourd'hui l'Amérique, du nord au sud, le Mexique est le seul pays de la région qui connaît une véritable guerre, affirme, dans son baromètre annuel, l' [Institut d'Heidelberg](#) pour la recherche sur les conflits internationaux (HIIK). Une guerre intérieure qui ne dit pas son nom et qui pourtant mobilise de véritables armées. Ce conflit oppose des cartels entre eux pour la domination du trafic de la drogue mais aussi ces mêmes gangs, constitués en véritables armées, aux forces de l'ordre et à la population civile. Elle pose un véritable dilemme à toutes les démocraties sur la meilleure manière de lutter contre la criminalité organisée et les trafics.

Depuis la décision en 2006 de Felipe Calderón, alors président, de « militariser » la réponse des autorités, cette guerre a fait plus de 230.000 morts sans compter les dizaines de milliers de disparus. Et 2019 devrait être à nouveau une année record pour le nombre d'homicides qui dépasse les 33.000 morts par an. Deux événements récents ont rappelé l'extrême violence utilisée.

En octobre dernier, à l'issue d'un siège à Culiacan, dans l'Etat de Sinaloa, le berceau du narcotrafic, le président mexicain [Andres Manuel López Obrador, surnommé « Amlo »](#), a dû céder en ordonnant la libération du fils de Joaquín « El Chapo » Guzmán, condamné aux Etats-Unis à la prison à vie, afin d'éviter la poursuite des combats avec l'armée et la garde nationale. Cette attaque menée par plus de deux cents membres du cartel de Sinaloa avait déjà fait plusieurs morts dans les rangs des forces de l'ordre. L'autre événement, qui a profondément choqué au Mexique mais aussi aux Etats-Unis, a eu lieu au début de novembre. Un cartel s'est livré à un massacre contre des membres d'une communauté mormone établie au Mexique à la frontière des Etats de Sonora et de Chihuahua au cours duquel trois femmes et six enfants ayant la double nationalité, américaine et mexicaine, ont perdu la vie. Ces événements illustrent, souligne Falko Ernst, analyste pour le think tank international Crisis Group (ICG), « *la profondeur de la crise sécuritaire et gouvernementale du Mexique* ». Mais aussi, affirme Christophe Ventura, directeur de recherche à l'Iris (Institut de relations internationales et stratégiques), la situation d'un Etat mexicain « quasiment failli » face à [...] un crime organisé qui a une longue histoire remontant aux années 1960. [...] Il n'est pas sûr que le temps d'un mandat présidentiel - six ans non renouvelables - permette de mettre un terme à cette longue guerre.

Jacques Hubert-Rodier (Editorialiste de politique internationale aux « Echos »)

La guerre au XXI^e siècle, un phénomène complexe

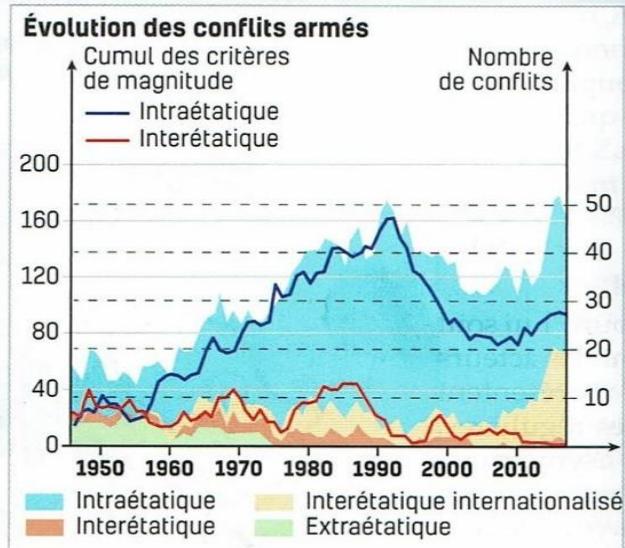
« Si la guerre, associée dans le vocabulaire à l'affrontement des États, a presque disparu de la scène géopolitique [...], l'emploi de la violence armée qui, lui, reste régulier, relève d'autres logiques (terrorisme, opération de maintien de la paix, assistance à un pays tiers, contre-insurrection, frappes aériennes...) [...].

Les zones de guerre ne constituent plus des îlots au sein desquels se définit un théâtre d'affrontements dotés de règles établies [...]. Sans début, en l'absence de déclaration, comment entrevoir la fin [d'une guerre] ? [...]. Ce sont tous nos repères qui se brouillent. D'abord sur la caractérisation des zones d'opérations : le conflit armé est-il international, non international ou internationalisé ? [...]. Ensuite sur la nature de l'ennemi : sommes-nous face à un combattant, un civil, un terroriste, un délinquant [...] ? Cette civilisation des conflits armés se manifeste avec la privatisation [des armées]. Nous sommes bien dans un processus de *déspecification* de la guerre [...]. À l'évolution des situations opérationnelles s'ajoute celle de la technologique, qui dans le domaine cyber et celui des [...] "robots tueurs", montre déjà les limites du droit de la guerre existant. »

Benoît Durieux, Jean-Baptiste Jeangène Vilmer et Frédéric Ramel (dir.),
Dictionnaire de la guerre et de la paix, © PUF, 2017.

Une baisse de la conflictualité armée depuis les années 1990 ?

L'évolution de la conflictualité fait l'objet de débats nourris entre experts. Sur la longue durée, il semble en effet y avoir une diminution de la conflictualité. D'une part, la guerre interétatique est de plus en plus rare, et la guerre entre grandes puissances encore plus. Les explications données à ce phénomène vont de l'interdépendance économique croissante des États à la dissuasion nucléaire, en passant par l'évolution des normes de la société internationale : la guerre serait de moins en moins considérée comme un mode «normal» de règlement des différends ou d'expression de la volonté politique. Certains experts mettent toutefois en garde contre la possibilité d'une «illusion statistique». D'autre part, et c'est un phénomène plus récent, le nombre de conflits internes tend à diminuer depuis 1990. Plusieurs facteurs sont à l'œuvre : la fin de la décolonisation et des tensions Est-Ouest qui alimentaient ces conflits; les interventions plus fréquentes d'acteurs extérieurs et de médiateurs, qui conduisent



à raccourcir la durée des guerres; ainsi que l'effet des transitions en cours dans le monde en développement: une fois stabilisées, les sociétés modernes tendent en effet à être plus pacifiques.

Bruno Tertrais, *Atlas militaire et stratégique*, Autrement, 2019.

Gérer l'après-conflit

Parmi les évolutions contemporaines de la conflictualité, l'une des plus importante est sans doute la gestion par diverses institutions et organisations des situations post-conflit. Ainsi, la gestion d'un conflit ne s'achève pas avec les traités de paix. Elle se prolonge dans le temps à travers diverses tâches qui sont la reconstruction, les opérations de maintien de la paix, la question du retour des réfugiés et des personnes déplacées, ou encore à travers tout le travail souvent plus long et plus complexe de pacification et de réconciliation des acteurs en conflit (mis en place de tribunaux internationaux pour juger les criminels de guerre, travail de mémoire sur les conflits, entre autres). L'ONU, avec toutes ces ramifications (UNHCR, PNUD, etc.) est en ce domaine leader, bien que de nombreuses institutions gouvernementales (Union européenne, États-Unis, Ligue arabe, etc.) et non gouvernementales (ONG humanitaires) soient également impliquées. Cette dimension post-conflictuelle induit de nouveaux objectifs pour la sécurité internationale, dans lesquels le but n'est plus de remporter la victoire militaire mais de conquérir et de construire une paix durable.»

Amaël Cattaruzza et Pierre Sintès,
Géopolitique des conflits, Bréal, 2016.

CAPACITES ET METHODES :

➔ *Se documenter / Prélever des informations pertinentes dans des documents ressources fournis (première partie)*

➔ *Coopérer, travailler en groupe (co-correction et travail de synthèse)*

Première partie du travail :

Répondre aux questions individuellement.

Pensez à avoir une réponse efficace (claire) mais appuyée sur des éléments précis des documents (noter le/les docs et la justification et/ou l'exemple qui confirme votre réponse).

1. Quels sont les espaces de la guerre dans le monde de nos jours ?
2. Y-a-t-il plus ou moins de conflits que par le passé ? Justifie.
3. Qui sont les acteurs des conflits contemporains ?
4. Comment expliquer les guerres actuelles ?
5. Quelles sont les caractéristiques et les formes des guerres contemporaines ?
6. Par qui et comment se gère l'après conflit ?
7. Liste au moins 4 termes de vocabulaire spécifiques au sujet qu'il te paraît bon de correctement maîtriser, et propose pour chacun d'eux une définition.